

POSSIBILITÉS D'EXPLOITATION DU CINÉMA ENFANTIN

Alain HYMON

Voici un premier bilan des possibilités d'exploitations diverses que la technique cinématographique met à notre service, dans le contexte de nos classes. Je vois se dessiner 3 grands chapitres, que nous allons examiner de plus près.

I. ETUDE DU MILIEU « FERMÉE »

Entendons-nous immédiatement sur le sens ici donné à « fermé ». Il ne s'agit pas de réaliser des films uniquement destinés à la classe...

Dans mon esprit, un premier temps sera la réalisation de films documentaires sur le milieu local (ville ou village), à exploitation restreinte (classe, correspondants, parents, habitants de la localité).

Il ne s'agit pas non plus de réaliser un monument d'une heure, passant en revue tous les aspects du milieu ;

j'imaginerais plus volontiers de petits documentaires dans des directions différentes :

1. *Etude géographique*, pouvant revêtir de multiples aspects : partant de l'étude du relief, des cours d'eau, de la géologie, du climat, etc., pouvant aboutir en synthèse sur :

- types de cultures
- forme de l'habitat
- cultures
- industries, etc.

2. *Etude économique* : partant des cultures, industries locales pouvant aboutir sur :

- le type d'économie (ouverte ou fermée)
- les débouchés
- les mouvements de population.

3. *Etude humaine* : par exemple, étude d'une habitation de l'endroit, permettant l'étude :

— du mode de vie du temps de nos grands-parents ;

— de la modernisation

débouchant sur l'étude du « fonctionnalisme » : constructions nouvelles conçues et étudiées en fonction du mode de vie et de travail actuel (matériel agricole, cultures pratiquées, etc.)

4. *Vues d'avenir :*

— perspectives sur les mouvements probables de population (interviews des jeunes gens de l'endroit)

— extension possible des cultures ou industries

— disparition de certains métiers, et problèmes de la reconversion, etc.

5. *etc...* (cette liste n'étant pas exhaustive...)

Mode de fabrication : Il faudrait bien sûr partir de nombreuses interviews, soigneusement montées, et, en fonction de leur contenu et du résultat du montage, partir à une chasse aux images. Pour éviter le gâchis de pellicule (chère), une préparation du plan de tournage très sérieusement faite lors de l'audition du montage terminé (film = message visuel venant soit en complément, soit en illustration directe du message auditif, et aidant l'attention à se fixer sur ce dernier). Ces documentaires, d'un intérêt certain pour la collectivité concernée, ne peuvent avoir qu'une diffusion limitée au milieu local et aux correspondants, d'où le terme de « fermé ». Il va sans dire que la réalisation suppose une étude très poussée du milieu, dans un contexte « scolaire ».

II. ETUDE DU MILIEU « OUVERTE »

Contrairement aux réalisations précédentes, il s'agirait là de produire des films, toujours axés sur le milieu

local, mais pouvant présenter un intérêt sur le plan national ; je pense par exemple à la réalisation de documentaires sur :

— le type d'habitat : étude d'une maison-type de la région, par ex. une ferme, sous tous ses aspects (architecture, histoire, type d'économie, etc.) d'où en synthèse pourrait sortir le type d'habitat dans la région ;

— l'étude d'une culture particulière à la région, sur les plans : historique, géographique (climatique et géologique), économique.

Il va de soi que rien ici n'est exhaustif, ce sont quelques directions qui me viennent à l'esprit en vrac et que je vous livre telles quelles. Ces outils seraient conçus de telle manière que :

— pour la classe productrice : c'est l'aboutissement d'un important travail coopératif ;

— pour la classe utilisatrice : c'est le point de départ d'un travail aussi important.

Le problème est soulevé de savoir si le film est indispensable, ou si de tels reportages peuvent s'effectuer avec d'autres supports.

Le film n'est qu'un moyen de travail, de communication et d'archivage. Ce travail est le même que celui qui a comme résultat un bel album, l'avantage du film résidant dans les possibilités suivantes :

— communication à un groupe entier, par projection sur grand écran ;

— moyen de fixer l'attention efficace ;

— montage permettant d'insister sur certains points, de laisser place à des sous-entendus.

Le même travail peut s'effectuer à l'aide de montages bande-son-diapos ; le cinéma reste quand même plus souple par l'emploi permis de plans très brefs (2 à 3 secondes) servant soit à la jonction de 2 chapitres, soit à des sous-entendus à développer en exploitation du document, soit à suivre une interview d'une manière plus serrée.

III. ART ENFANTIN

Là, deux directions possibles :

1. *Théâtre libre filmé, jeux dramatiques*

Nous sommes ici dans le domaine du théâtre libre, mais qui aura la possibilité d'être archivé. La technique est donc tout entière dirigée vers un but artistique : cadrage, jeux de mouvements de la caméra, choix des couleurs, etc. Quant aux problèmes du « jeu » dramatique, je n'en parle pas ici, tout le monde sait ce qu'est le théâtre libre.

Nous aurions ainsi une sorte de cinémathèque de création dramatique, pouvant servir de témoignage en cas de besoin.

Ces bobines pourraient servir aux échanges interscolaires, mais aussi peut-être d'outils de démarrage, selon le processus bien connu (imitation, assimilation, création).

2. *Art pictural*

Et là, je pense tout de suite au dessin animé, que j'envisage maintenant sous deux formes :

— genre classique, animation de personnages ou d'objets dessinés, avec ou sans scénario ;

— genèses d'œuvres enfantines, par prises de vues image par image lors de l'élaboration d'un dessin, d'une peinture, d'une sculpture, donnant à la projection une œuvre se faisant seule, du plus heureux effet.

On voit que le travail cinématographique peut venir en complément direct des travaux les plus divers ; il ne s'agit pas de s'enfermer dans une Commission « cinéma » seule, mais au contraire d'essayer de mêler étroitement nos efforts, notre recherche commune : les questions abordées ici intéressent les travailleurs de la Commission « Etude du Milieu », ceux de la Commission « Art enfantin », etc.

Il s'agit donc de se mettre au travail, le plus nombreux possible, de ne plus considérer le cinéma enfantin comme un aimable divertissement, mais comme un outil de travail, dont nous découvrirons les possibilités à l'usage.

A. HYMON